

Orfeó Català
Barcelone 14 janvier 1905

Cher monsieur Pujol

Votre lettre me met en bien
grande peine. Je m'étais expressé, afin de
me charger de la traduction des études de
M. Pedrell, votre illustre maître en l'art musical,
sur les vieux musiciens de la part Catalane, et
j'avais accepté cette lourde tâche, au moment de
partir en France, imaginant que j'aurais assez
de loisir pour m'y livrer.

J'aurais, hélas! malade dans mon
pays et j'en suis encore souffrant. Dans l'ingrati-
tude de mon labeur à un travail tellement quel
que sois. Attardement ma santé laisse beau-
coup à désirer, c'est à grand peine que j'ai pu
quitter de la brogue que m'impose mon journal.
De sorte que je n'ai rien fait pour vous et
je désespère de pouvoir vous donner satisfaction.
Je vais à vos concerts de l'Orfeó avec l'intention
de vous dire verbalement ce que je vous écrit
et n'en puis le plaisir de pouvoir vous le dire
tellement je vous en prie de votre tâche.



d'archiviste ou de secrétaire. J'aurais voulu
au moins m'excuser...

Mais à vrai dire aussi, comme vous m'avez
promis très gentiment d'avoir votre traduction, j'ai
pensé que le retard que j'ai mis à m'acquiescer
à ce travail vous avait mis dans l'obligation
d'en charger une autre personne. Je le pensais
et j'estimais que vous aviez eu cent fois raison
d'en faire ainsi.

Il y a bien autre chose et que ma sincérité
me fait un devoir de vous dire : en recevant
votre lettre et en me voyant répondre j'ai voulu jeter
un coup d'œil sur les premiers articles du manuscrit
qu'elle vous venait de m'envoyer, impression
n'avait pas changé, impression qui me faisait
craindre de ne pouvoir en sortir honnêtement
à l'aise. Or, aujourd'hui encore, j'ai trouvé les
besoins autres, plus difficiles. Il est très étrange,
et moi-même, dans l'original catalan, qui me tout
incertain, de constructions qui me laissent
perplexes. Le manque de connaissance des interactions
des mots entre eux, et si ce n'est une rigueur
à ce point.

De sorte que, si vous ne l'avez fait dire
par crainte de me débiter, mon désir
est que vous puissiez confier cette traduction
à une personne qui, plus expérimentée,
mieux informée, ~~et~~ y réussisse mieux que
je n'ose le prétendre moi-même.

Ce que je désire vivement, par exemple,
c'est que cette détermination ne puisse en
rien altérer les bonnes relations que j'avais
avec vous, avec tous vos amis de l'Orfeus
pour la prospérité duquel, vous le savez
bien, je ferai et je ferai toujours, les vœux
les plus ardents.

Votre bien dévoué

Ant. Bonet

